

« Dans la nuit j'ai cherché celui que mon cœur aime »

Derrière une vitrine éclairée de la rue Lafayette, croyants et chercheurs de vérité se retrouvent pour échanger, prier et débattre. Reportage aux Rencontres Saint-Joseph, où chacun vient avec les questions qu'il se pose sur Dieu, la vie, la mort...

Par Grégoire Delatouche

La nuit est tombée depuis une bonne heure sur le 10^e arrondissement. Quelques courageux ont bravé le froid et les légères averses pour boire un verre sur les terrasses qui bordent le canal Saint-Martin et la place de la bataille de Stalingrad. Rue Lafayette, les commerces ont tiré leur rideau métallique. Au cœur de ce calme, une lumière attire l'œil : elle s'échappe de la vitrine du 214. À travers elle, on aperçoit une trentaine de personnes réunies autour d'un verre. Est-ce un vernissage ? La réponse se trouve sur la devanture, où le verset « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie » (Jn 14, 6) est inscrit et traduit en plusieurs langues. C'est ici que, chaque mardi soir – et aussi, à partir de mars chaque lundi soir –, de 19h à 22h, se déroulent les Rencontres Saint-Joseph. Ce bâtiment, appartenant à la paroisse St-Joseph-Artisan (10^e), est un espace d'accueil pour tous ceux qui se posent des questions sur « le sens de la vie, Dieu, Jésus, la mort ou encore la souffrance », pour reprendre les termes du flyer de présentation. Ici, tous se mélangent et s'engagent, autour des tables garnies de victuailles, dans des conversations profondes.

À une table, Vianney, à l'aube de la trentaine, anime la discussion. Ses doigts longs et fins semblent danser au rythme de son propos. Il a le verbe et la fougue de ces jeunes avocats tout juste sortis de l'école, offrant un plaidoyer sur la foi à celui qui lui fait face, un homme d'une soixantaine d'années, qui – comme beaucoup – a franchi les portes du

Pratique
saintjoseph
artisan.fr



Chaque mardi soir, de 19h à 22h, les Rencontres Saint-Joseph accueillent quiconque se pose des questions sur Dieu, la vie, la mort...

214 par curiosité. Ce dernier reconnaît avoir acheté une Bible quelques semaines plus tôt, et cette lecture l'a questionné. Peu bavard, il adopte une posture d'écoute, presque admiratif devant la qualité des réponses qui lui sont offertes. Cette scène illustre à merveille l'intuition du P. Ramzi Saadé, initiateur des Rencontres Saint-Joseph : avoir un lieu convivial où chacun peut poser librement ses questions.

*« Tous se mélangent
et s'engagent,
autour des tables
garnies de victuailles,
dans des conversations
profondes. »*

Du questionnement à la prière puis au débat

Autre table, autre ambiance : un débat des plus animés se joue entre un musulman et le P. Saadé. L'un des sujets de cette joyeuse controverse : un verset du Coran concernant le traitement réservé à son épouse – « Quant à celles dont vous craignez l'arrogance, conseillez-les, abandonnez-les dans le lit, et frappez-les » (4, 34). Les deux hommes défendent chacun une compréhension différente de cette sourate. Avec humour, le P. Saadé glisse à son interlocuteur : « J'aimerais bien la connaître, ta traduction ! »

Après plus d'une heure de discussion, chacun est invité, s'il le souhaite, à descendre les marches menant à une modeste chapelle pour vivre un temps de louange : vingt minutes de chants, guitare et cajón, ponctués de prière. L'organisation de cette



Grégoire Dubouché

soirée repose sur l'engagement de membres de la Communauté de l'Emmanuel – à qui Mgr André Vingt-Trois avait confié l'animation de la paroisse St-Joseph-Artisan en 2006 – et s'appuie sur un noyau de jeunes professionnels. Fonctionnant en deux « maisonnées » ouvertes, leurs rôles alternent chaque semaine. À la fin de la louange, l'une d'elles se retire dans une salle annexe pour partager sur sa semaine et y relire la présence de Dieu. L'autre se divise en deux groupes : l'un reste à l'accueil, prêt à répondre aux questions de ceux qui pousseront la porte, l'autre se rend à la chapelle pour une *lectio divina*. Le texte étudié ce soir-là est l'évangile selon saint Jean : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Les quelques minutes d'échanges se concluent par un court temps d'adoration.

Vers 21h50, les maisonnées se rejoignent pour ranger. Une quinquagénaire, peut-être une habituée des lieux, improvise une nouvelle version du Notre Père, déclenchant rires et sourires. Le P. Saadé entame alors une dernière réflexion sur cette parole de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34) et, plus largement, sur l'amour. À côté, Malick, néophyte devenu bénévole, raconte l'histoire du prophète Samuel à une jeune étudiante venue pour la première fois.

22h15, les dernières personnes quittent les lieux pour rejoindre leur foyer, après avoir cherché, au sein de cette nuit de janvier, des réponses et, peut-être, ainsi trouver Celui que leur cœur aime.

TROIS QUESTIONS À...

P. Ramzi Saadé

Vicaire de St-Joseph-Artisan (10^e)

Paris Notre-Dame – Quel est le but des Rencontres Saint-Joseph ?

P. Ramzi Saadé – L'objectif est que les chrétiens – puisque nous nous adressons d'abord à eux dans votre média – sachent qu'ils peuvent envoyer ici des personnes en recherche : qu'elles soient musulmanes, athées ou simplement en questionnement. Les Rencontres Saint-Joseph sont un lieu seuil, convivial, où chacun peut poser librement ses questions. Les personnes repartent souvent avec un exemplaire de l'Évangile ou une revue sur un thème qui les touche, comme la mort ou les esprits. Nous essayons simplement de répondre à leurs interrogations et de leur donner un support pour continuer leur réflexion.



Grégoire Dubouché

P. N.-D. – Quelle est l'origine de ces rencontres ?

R. S. – Depuis que je suis prêtre, j'avais ce désir. J'ai longtemps fait de la mission de rue avec la paroisse de la Ste-Trinité. On rencontre quelqu'un dix minutes, la personne est intéressée... mais où l'envoyer ? Dans la plupart des églises, l'accueil est assuré par des personnes dévouées, mais qui ne savent pas forcément répondre à certaines questions. Par exemple, quand un musulman demande : « Pourquoi avez-vous trois dieux ? » ; elles risquent de fermer la porte en répondant : « C'est un mystère », ce qui ne permet pas d'avancer. Envoyer ces personnes directement à la messe n'est pas non plus adapté : c'est trop compliqué pour une première étape. Et prendre un rendez-vous individuel, c'est lourd, à commencer par la personne qui doit se sentir suffisamment à l'aise pour cette rencontre. Il fallait donc un lieu convivial où l'on parle de Dieu, où l'on puisse venir librement, poser des questions et écouter les discussions des autres. Ensuite, si la personne veut aller plus loin, on peut l'accompagner vers une paroisse ou un parcours. Il manquait cette première étape.

P. N.-D. – Le 17 février, vous proposez aussi un Parcours boost...

R. S. – Ce parcours, en huit rencontres, s'adresse à tout le monde : chrétiens, athées, en recherche... Il vise à déstabiliser certains dans leurs convictions pour bâtir sur le roc, c'est-à-dire revenir à la base de la foi chrétienne mais avec des termes simples pour être compris de nos contemporains. Pendant ces rencontres, je prends souvent la posture de l'athée pour provoquer la réflexion. Par exemple, la première question est : « Est-ce que ça vaut la peine d'être chrétien ? » Les réponses montrent parfois que nous avons retenu des slogans appris au catéchisme sans les avoir vraiment assimilés. Mon rôle est de pousser les gens à exprimer ce qu'ils pensent, puis de réintroduire l'enseignement chrétien à la fin. Il n'y a pas d'inscription nécessaire.